

CAHIERS DE KARNAK



15

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

Cairo

2015

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 15
2015



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

SOMMAIRE

Michel Azim (†), Luc Gabolde

Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *ḏḏḏ(.t)* ? 1-21

Sébastien Biston-Moulin

Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration* de Toutânkhamon à Karnak.....23-38

Sébastien Biston-Moulin

À propos de deux documents d'Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2).....39-49

Mansour Boraik, Christophe Thiers

Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?..... 51-62

Stéphanie Boulet

Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou 2013-2014 63-79

Laurent Coulon, Damien Laisney

Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)81-171

Gabriella Dembitz

Une scène d'offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3) 173-180

Benjamin Durand

Un four métallurgique d'époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak..... 181-188

Aurélia Masson

Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35 189-213

Frédéric Payraudeau	
The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey	215-235
Renaud Pietri	
Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire	237-242
Mohamed Raafat Abbas	
The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak.....	243-252
Jean Revez, Peter J. Brand	
The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak	253-310
Hourig Sourouzian	
Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie	311-326
Aurélie Terrier	
Ébauche d'un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak	327-346
Christophe Thiers	
<i>Membra disiecta ptolemaica</i> (III).....	347-356
Anaïs Tillier	
Un linteau au nom d'Auguste. <i>Karnak Varia</i> (§ 4).....	357-369
English Summaries	371-375

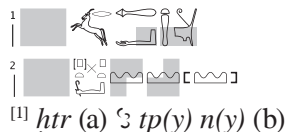
REMARQUES SUR UN REMPLI DU TEMPLE DE KHONSOU ET SUR LES HIPPONYMES ROYAUX AU NOUVEL EMPIRE

Renaud Pietri (univ. Paul Valéry-Montpellier/École du Louvre) *

LES NOMS PERSONNELS DE CHEVAUX ROYAUX, bien attestés au Nouvel Empire, ont fait l'objet de plusieurs études visant à les rassembler et à en analyser la nature et la fonction éventuelle ¹. La présente note s'inscrit dans la lignée de ces recherches et a pour objectif de signaler un document resté jusqu'à présent méconnu ² : un bloc remployé durant la construction du temple de Khonsou livrant le nom d'un attelage royal.

1. Description et traduction

Sur la paroi intérieure du mur sud de la cour du temple de Khonsou à Karnak, adossée au pylône d'entrée, côté occidental au troisième registre, se trouve une scène d'offrande où l'on peut voir le grand prêtre d'Amon Hérihor présentant la Maât au dieu Khonsou (**fig. 1**) ³. La scène a été en grande partie martelée : les personnages en particulier sont très abîmés et le torse du roi a presque complètement disparu, laissant apparaître, sous le décor d'Hérihor, un bloc de remploi en grès comportant deux colonnes de hiéroglyphes, inscrits de gauche à droite en bas-relief, que nous proposons de restituer de la manière suivante (**fig. 2**) :



* Doctorant en égyptologie, allocataire de recherche 2014-2015 à l'École du Louvre/univ. Paul Valéry-Montpellier, CNRS-UMR 5140, Équipe ENiM. Je souhaite remercier Christophe Thiers et Sébastien Biston-Moulin (USR 3172-CFEETK) pour l'intérêt qu'ils ont manifesté pour cet article. Je remercie également Christophe Barbotin, Luc Gabolde, Anaïs Tillier et Fanny Hamonic pour leurs relectures et conseils. Je tiens également à remercier W.R. Johnson pour les précieux renseignements qu'il m'a communiqués.

1 Sur les noms propres de chevaux, voir en particulier les articles suivants : H.G. FISCHER, « More Ancient Egyptian Names of Dogs and Other Animals », *MMJ* 12, 1978, p. 177-178 ; L. CARITOUX, « Les chevaux de Pharaon », *Égypte, Afrique & Orient* 11, 1998, p. 21-26 ; K. BOUVIER-CLOSSE, « Les noms propres de chiens, chevaux et chats. Le rôle et le sens du nom personnel attribué à l'animal », *Anthropozoologica* 37, 2003, p. 29-33 ; A. ESHMARY, « Names of Horses in Ancient Egypt », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists I*, *OLA* 150, 2007, p. 665-676. Voir aussi en dernier lieu les remarques de St. PASQUALI, « Amenhotep II et les divinités du Proche-Orient en Égypte », *Égypte, Afrique & Orient* 65, 2013, p. 18.

2 Le bloc est mentionné dans W.R. JOHNSON, *An Asiatic Battle Scene of Tutankhamen from Thebes: A Late-Amarna Antecedent of the Ramesside Battle Narrative Tradition*, Dissertation of the University of Chicago Department of Near Eastern Languages and Civilisations, 1992, p. 124 et 169-170, n° 49. Je remercie W.R. Johnson de m'avoir signalé cette référence.

3 PM II², p. 229 (15) ; *The Temple of Khonsu I*, *OIP* 100, 1979, p. 4-5 et pl. 15. Sur le programme décoratif d'Hérihor au temple de Khonsou, voir également S.R.W. GREGORY, *Herihor in art and iconography: kingship and the gods in the ritual landscape of Late New Kingdom Thebes*, Londres, 2014, p. 20-33.

^[2] [ḥmꜣf] (c) [P]tp̄t(w)-ḥꜣs.wt (d)

^[1] *Le premier grand attelage de* ^[2] [Sa Majesté], « *Celui-qui-piétine-les-pays-étrangers* ».

Notes

a) La présence d'un *r* accompagnant le signe du cheval (E6) ne laisse aucun doute sur sa lecture, *ḥtr*. Le terme *ḥtr* peut-être traduit par « attelage » ou simplement « cheval », selon le contexte ⁴. Les deux traductions sont ici possibles : compte tenu de l'absence de texte à la gauche de la première colonne et de la nature même du texte conservé, il paraît vraisemblable de considérer que *ḥtr* introduit ici une formule fréquente dans les scènes monumentales des temples de l'époque ramesside. Celle-ci se caractérise par des éléments initiaux qui sont presque invariablement *ḥtr* ṣ̄ *tp̄(y) n̄(y) ḥmꜣf* précédant un nom propre, celui du cheval majeur de l'attelage royal ⁵.

Ce type de légende hiéroglyphique est généralement inscrit au-dessus du corps des chevaux, en une ou plus rarement deux lignes. On trouve aussi quelques exemples où le texte est organisé en colonnes comme dans le cas qui nous occupe : une scène de bataille du temple funéraire de Ramsès III à Médinet Habou fournit ainsi un parallèle assez proche où le nom de l'attelage est réparti sur deux courtes colonnes de hiéroglyphes ⁶. La restitution que nous proposons considère qu'un cadrat est manquant au début de chaque colonne : le premier contiendrait les signes venant compléter une graphie développée du mot *ḥtr*, le second contiendrait l'expression *ḥmꜣf*. Le mot *ḥtr* étant écrit avec le complément phonétique *r*, une graphie impliquant le *ḥ*, le *t* et un signe *tr* et/ou *j* comme il en comporte souvent paraît tout à fait plausible ⁷. Le *r* visible pourrait aussi correspondre à la partie inférieure d'un signe *tr* entrant dans la graphie de *ḥtr*. Replacer le *ḥmꜣf* qui suit normalement le *tp̄(y) n̄(y)* au début de la seconde colonne a pour avantage d'équilibrer les deux colonnes en terme de hauteur, le troisième signe *ḥꜣs.t* fermant la seconde colonne arrivant alors au même niveau que la partie inférieure en lacune des signes *tp̄(y)* et *n̄(y)*. C'est cette hypothèse que nous retiendrons.

Enfin, le hiéroglyphe du cheval présente une particularité qui mérite qu'on s'y attarde quelques lignes : la plume posée sur la tête de l'animal ⁸. Dans le contexte des légendes « hipponymiques » de l'époque ramesside, ce type d'ornementation apparaît parfois sous le règne de Ramsès III ⁹, mais sous une forme très différente : la plume est alors courbée *vers l'arrière* et attestée le plus souvent sur une variante du signe du cheval montrant l'animal dans la position du *cabré allongé*, accompagnant son mouvement et en soulignant la vitesse en même temps que son caractère royal ¹⁰. On trouve aussi parfois le cheval avec cette même plume mais dans la position du *canter* ou *cabré fléchi*, une attitude moins dynamique ¹¹. Dans le cas qui nous occupe, le cheval est également figuré dans cette position, mais la plume est penchée *vers l'avant*. Les deux cas ne sont donc pas comparables : une étude générale sur le signe hiéroglyphique du cheval apporterait sans doute un éclairage significatif à cette graphie inhabituelle de *ḥtr*, que nous nous contenterons ici de signaler.

⁴ *Wb* III, 199, 11-200, 1 ; *AnLex* 77.2911 ; 78.2882 ; 79.2102. Sur le terme *ḥtr*, voir en particulier l'exposé (avec bibliographie) de P. VERNUS, « Réception linguistique et idéologique d'une technologie : le cheval dans la civilisation pharaonique », dans M. Wissa, (éd.), *The Knowledge Economy and Technological Capabilities. Egypt, the Near East and the Mediterranean, 2nd Millenium B.C. - 1st Millenium A. D., Proceedings of a Conference Held at the Maison de la Chimie, Paris, France, 9-10 december 2005*, Barcelone, 2010, p. 2-3, 22-26 et 29-38.

⁵ Le cheval majeur donne donc son nom à l'attelage complet, cf. P. VERNUS, *op. cit.*, p. 2 et 23. Voir aussi en ce sens les remarques de L. CARITOUX, *op. cit.*, p. 23 et K. BOUVIER-CLOSSE, *op. cit.*, p. 29 qui mentionnent quelques exceptions à cette règle.

⁶ *Medinet Habu* I, *OIP* 8, 1930, pl. 9. Voir aussi *Medinet Habu* II, *OIP* 9, 1932, pl. 116, pour un exemple où la légende se limite à une colonne.

⁷ Le plus souvent, le terme *ḥtr* est réduit au hiéroglyphe du cheval dans les légendes hipponymiques, mais certains exemples présentent une graphie développée du mot : *KRI* II, 174, 1 ; 174, 2 ; 535, 4 (graphie avec *t*) (Ramsès II) ; *KRI* V, 12, 10 (Ramsès III).



⁸ À moins qu'il ne s'agisse de la partie inférieure du *ḥ* de *ḥtr*, mais il manquerait alors à ce fragment du signe V28 un élément symétrique dont la restitution pose problème puisqu'il empiéterait sur les oreilles du cheval.


⁹ La plume est en revanche très fréquente dans l'iconographie du cheval en dehors de l'écriture et souvent synonyme d'attelage royal : sur le sujet, on consultera en particulier C. DE ROMMELAERE, *Les chevaux du Nouvel Empire égyptien*, *CÉA* 3, 1991, p. 110-116 et J.-L. CHAPPAZ, « Un nouvel assemblage de *talâtât* : une paroi du *Rwd-mmw* d'Aton », *Karnak* 8, 1985, p. 115.

¹⁰ *KRI* V, 15, 14 ; 30, 2 ; 30, 15 ; 31, 13 ; 33, 14 ; 44, 4 ; 44, 12 ; 50, 5 ; 78, 11 et 80, 3 (Ramsès III).

¹¹ Sur les termes employés pour désigner les attitudes des chevaux dans l'art égyptien, C. DE ROMMELAERE, *op. cit.*, p. 63-87.

b) Les éléments $tp(y) n(y)$ ne sont que très partiellement conservés, mais la lecture ne fait aucun doute. Cette graphie employant la couronne rouge pour rendre le génitif indirect est très fréquente dans le contexte des légendes hipponymiques ramessides ¹².

c) La restitution $hm=f$ s'impose s'il s'agit bien d'une légende hipponymique et la présence de cet élément formant un cadrat unique en tête de la deuxième colonne paraît plus plausible qu'en fin de première colonne, cf. *supra*, n. a). On supposera une graphie  ou , qui a pu toutefois être complétée par un simple trait (Z1), sans préjuger de la forme adoptée par le déterminatif du roi assis et en particulier de ses attributs portés.

d) Le premier p semble ne jamais avoir été gravé ¹³. Par ailleurs, seuls les fragments de deux signes $h3s.t$ (N25) sont conservés, mais la restitution s'impose d'elle-même et nécessite un troisième signe $h3s.t$ pour compléter le pluriel et former l'expression $ptpt(w)-h3s.wt$, une épithète royale bien connue faisant allusion au piétinement des ennemis au combat ou des proies à la chasse ¹⁴. Les termes $htr 3 tp(y) n(y) [hm=f]$ situés avant cette épithète incitent à y voir un hipponyme, « Celui-qui-piétine-les-pays-étrangers », connu par une autre mention datée du règne de Séthi I^{er}, qui adopte toutefois une graphie légèrement différente ¹⁵ : 

Certains hipponymes sont construits à partir de ce type d'épithètes guerrières et font ainsi des chevaux du roi une extension de son pouvoir, comme le montrent les textes historiques de l'époque ramesside ¹⁶. L'une des principales attitudes adoptées par l'attelage royal dans les scènes de batailles monumentales est justement celle qui figure des chevaux cabrés, foulant de leurs sabots ($ptpt$) la multitude des ennemis renversés et désordonnés ($h3s.wt$).

2. Commentaire

Comme il a été dit plus haut, le texte réparti en deux colonnes correspond probablement à une légende surmontant un attelage royal dont il indique le nom, $Ptpt(w)-h3s.wt$, suivant un modèle bien connu dans les scènes monumentales de l'époque ramesside figurant le roi en char. La nature de la scène au-dessus de laquelle se déployait cette légende est toutefois impossible à préciser. Elle figurait sans doute un attelage royal accompagné d'un char et on peut supposer que le roi était également présent, debout dans ou à proximité du véhicule. Rien ne permet de préciser le contexte dans lequel étaient représentés les chevaux : scène de chasse, de bataille ou de triomphe, l'iconographie du roi en char en contexte monumental et à l'époque ramesside offre différentes possibilités ¹⁷. L'orientation du texte, inscrit de gauche à droite, suggère toutefois que les chevaux étaient orientés vers la gauche ¹⁸.

12 *KRI* I, 14, 14 (Séthi I^{er}) ; *KRI* II, 129, 14 ; 136, 8 ; 141, 8 ; 174, 2 ; 176, 4 ; 183, 5 (Ramsès II) ; *KRI* V, 8, 8 ; 8, 14 ; 12, 10 ; 15, 14 ; 30, 2 ; 30, 15 ; 31, 13 ; 33, 14 ; 44, 12 ; 113, 15 (Ramsès III).

13 Il n'est d'ailleurs pas indiqué sur le dessin de l'Epigraphic Survey, cf. **fig. 1**.

14 N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, *MAIBL* 6, 1986, p. 667-670, en particulier n. 612.

15 *KRI* I, 20, 16 ; *Reliefs and Inscriptions at Karnak* IV, *OIP* 107, p. 88-90, pl. 28.

16 Sur cet aspect, voir notamment l'étude de T. GILLEN, « "His Horses are like Falcons": War Imagery in Ramesside Texts », dans K. Endreffy, A. Gulyas (éd.), *Proceedings of the Fourth Central European Conference of Young Egyptologists, 31 August – 2 September 2006, Budapest*, *StudAeg* 18, 2007, p. 133-146.

17 Sur le roi en char au Nouvel Empire, voir entre autres : N. KRACK, « Le roi était-il réellement seul en char ? », dans Cl. Obsomer, A.-L. Oosthoek (éd.), *Amosiadès. Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses amis et étudiants*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 175-197 ; A. SACCO, « Art and Imperial Ideology: Remarks on the Depiction of Royal Chariots on Wall Reliefs in New-Kingdom Egypt and the Neo-Assyrian Empire », dans A.J. Veldmeijer, S. Ikram (éd.), *Chasing Chariots. Proceedings of the First International Chariot Conference (Cairo 2012)*, Leyde, 2013, p. 203-213 ; R. PIETRI, « Le roi en char au Nouvel Empire », *Égypte, Afrique & Orient* 74, 2014, p. 13-22.

18 Ce qui ne permet pas de préciser dans quel sens regardait le roi ni même s'il était sur son char, puisqu'il arrive que le roi tourne le dos à son attelage et ne soit pas dans le véhicule.

Dans l'état actuel de la documentation, les noms de chevaux royaux sont attestés depuis le règne d'Amenhotep II, sur de petits objets mobiliers¹⁹. Un passage de la stèle de Memphis, dans laquelle Amenhotep II relate sa campagne syrienne, pourrait par ailleurs avoir comporté le nom d'un attelage royal, ce qui en ferait le plus ancien hipponyme mentionné dans un texte historique. Le passage en question a fait couler beaucoup d'encre²⁰ et la restitution du nom d'un attelage *htr* reste hypothétique, Séthi I^{er} ayant restauré et regravé la stèle d'Amenhotep II martelée sous le règne d'Akhénaton. Sur des blocs provenant d'une paroi du *Rwd-mnw* de Karnak, datés d'Akhénaton, on trouve un nom d'attelage royal dans le cadre d'une scène monumentale. Introduit par l'expression *rm=f nfr*, il se présente pour la première fois sous la forme d'une légende hiéroglyphique d'une ligne placée au-dessus du corps des chevaux²¹. Un peu plus tard sous le règne de Toutânkhamon, les expressions *htr n(y) hm=f* ou *htr ꜥ n(y) hm=f* sont employées comme légendes au-dessus des attelages royaux qui participent à la procession de la fête d'Opet représentée sur les murs de la colonnade du temple de Louqsor²². Il faut ensuite attendre le règne de Séthi I^{er} et les scènes de la paroi extérieure du mur nord de la salle hypostyle de Karnak pour avoir les premiers exemples de la formule *htr ꜥ tp(y) n(y) hm=f* suivie d'un hipponyme²³. Ramsès II ajoutera quant à lui souvent, après le nom personnel de l'attelage, un élément qui vient préciser que celui-ci est issu des écuries royales²⁴ et qui sera parfois repris par ses successeurs. La dernière mention – presque totalement effacée – d'un nom d'attelage royal est datée du règne de Ramsès IV²⁵.

On observe d'après la documentation disponible actuellement que la légende hipponymique introduite par les termes *htr ꜥ tp(y) n(y) hm=f* n'est pas attestée avant Séthi I^{er}. Le bloc de remploi du temple de Khonsou serait donc à dater au plus tôt du règne de ce dernier. Par ailleurs, le temple de Khonsou a été construit par Ramsès III qui a remployé à cette occasion de nombreux blocs provenant d'édifices datés des XVIII^e et XIX^e dynasties²⁶. Le bloc qui nous occupe, appartenant à cet ensemble de remplois, ne pourrait donc pas être postérieur au règne de Ramsès III. Si l'un des attelages de Séthi I^{er} représenté sur la paroi extérieure du mur nord de la salle hypostyle de Karnak porte bien le nom de *Ptp(w)-hꜥs.wt*, on ne peut en faire un argument déterminant pour la datation du bloc. On retrouve en effet les mêmes noms d'attelages royaux d'un règne à l'autre, de Séthi I^{er} à Ramsès III.

Toutefois rien ne nous permet d'affirmer que la légende hipponymique introduite par l'expression *htr ꜥ tp(y) n(y) hm=f* est véritablement une innovation du règne de Séthi I^{er} : le bloc pourrait donc dater d'un règne antérieur, et la fin de la XVIII^e dynastie paraît fournir de bons candidats. En effet la présence des légendes indiquant *htr (ꜥ) n(y) hm=f* au-dessus des attelages royaux de Toutânkhamon sur les parois intérieures de la colonnade

19 St. PASQUALI, *Égypte, Afrique & Orient* 65, 2013, p. 18.

20 É. DRIOTON, « Notes diverses », *ASAE* 45, 1945, p. 57-61 ; *id.*, « Post-Scriptum à mes "Notes diverses (1-15)" », *ASAE* 45, 1945, p. 99-104 ; B. GRDSELOFF, « Sur deux passages de la nouvelle stèle d'Aménophis II trouvée à Memphis », *ASAE* 45, 1947, p. 107-115.

21 D.B. REDFORD, *Akhenaten: The Heretic King*, Princeton, 1984, p. 73, fig. 4 et J.K. HOFFMEIER, « The Chariot Scenes », dans D. B. Redford (éd.), *The Akhenaten Temple Project 2. Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, ATP 1, 1988, p. 36-37, pl. 35.

22 *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple I*, OIP 112, 1994, p. 10-11, pl. 22 et p. 36-37, pl. 95.

23 *Reliefs and Inscriptions at Karnak IV*, OIP 107, *passim*. Sur l'interprétation de ces scènes, voir notamment A. DEGRÈVE, « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthi I^{er} représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak », *RdE* 57, 2006, p. 47-76.

24 Cet élément se présente sous la forme *n(y) (pꜥ) jhw (ꜥ) n(y) + Nom du roi + (mry Jmn n(y) hnw)*.

25 O.Caire CG 25122, cf. KRI VI, 182, 2 et G. DARESSY, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, nos 25001-25385. Ostraca*, 1901, p. 24, pl. XXIII. Le nom de l'attelage en tant que tel n'est plus lisible, contrairement à la formule qui l'introduit.

26 Comme le montrent les résultats préliminaires de l'étude en cours des blocs de remploi du temple de Khonsou par l'Oriental Institute de Chicago : voir W.R. JOHNSON, « An Hungarian-American Collaboration in Luxor. Recent Work of the Epigraphic Survey, Oriental Institute, University of Chicago at Khonsu Temple, Karnak », dans Z. Hawass, T.A. Bacs, G. Schreiber (éd.), *Proceedings of the Colloquium on Theban Archaeology at the Supreme Council of Antiquities, November 5, 2009*, Le Caire, 2011, p. 77-82 ; J.L. KIMPTON, J.Br. McCLAIN, Kt. VÉRTES, W.R. JOHNSON, « Preliminary Report on the Work of the Epigraphic Survey in the Temple of Khonsu at Karnak, 2008-2009 », *JARCE* 46, 2010, p. 113-124 ; J.Br. McCLAIN, J.L. KIMPTON, K. ALBERTS, Kt. VÉRTES, W.R. JOHNSON, « Preliminary Report on the Work of the Epigraphic Survey in the Temple of Khonsu, 2009-2010 », *JARCE* 47, 2011, p. 159-179 ; *id.*, « Preliminary Report on the Work of the Epigraphic Survey in the Temple of Khonsu at Karnak, 2010-2012 », *JARCE* 48, 2012, p. 237-260.

de Louqsor est sans précédent mais annonce les légendes hipponymiques attestées sous Séthi I^{er} : une datation du bloc du temple de Khonsou entre ces deux rois, du règne de Toutânkhamon lui-même ou plus probablement du règne de l'un de ses successeurs, Aÿ ou Horemheb, est alors non seulement possible mais parfaitement cohérente. Cette datation entre Toutânkhamon et Séthi I^{er} s'accorde avec d'autres observations concernant les emplois du temple de Khonsou, qui sont organisés en strates ²⁷ : les blocs situés dans la partie médiane et supérieure du temple, hauteur à laquelle se trouve notre fragment, proviennent apparemment tous d'un même monument, le temple funéraire d'Aÿ/Horemheb, dont le programme décoratif comprenait sans doute des scènes figurant le roi en char.

La poursuite des recherches sur les emplois du temple de Khonsou permettra peut-être d'attribuer de manière définitive ce bloc au temple funéraire d'Aÿ/Horemheb, mais il paraît d'ores et déjà possible de reculer la date d'apparition de la légende hipponymique introduite par *htr ꜥ tp(y) n(y) hmꜣf* au moins jusqu'à la fin de la XVIII^e dynastie, en attendant de nouvelles données. Séthi I^{er} reprendra cette formulation à son compte, et nommera l'un de ses chevaux *Ptpt(w)-hꜥs.wt* comme celui de l'un de ses prédécesseurs sur le trône d'Horus.

²⁷ Je remercie à nouveau W.R. Johnson pour les explications qu'il m'a données à ce sujet.

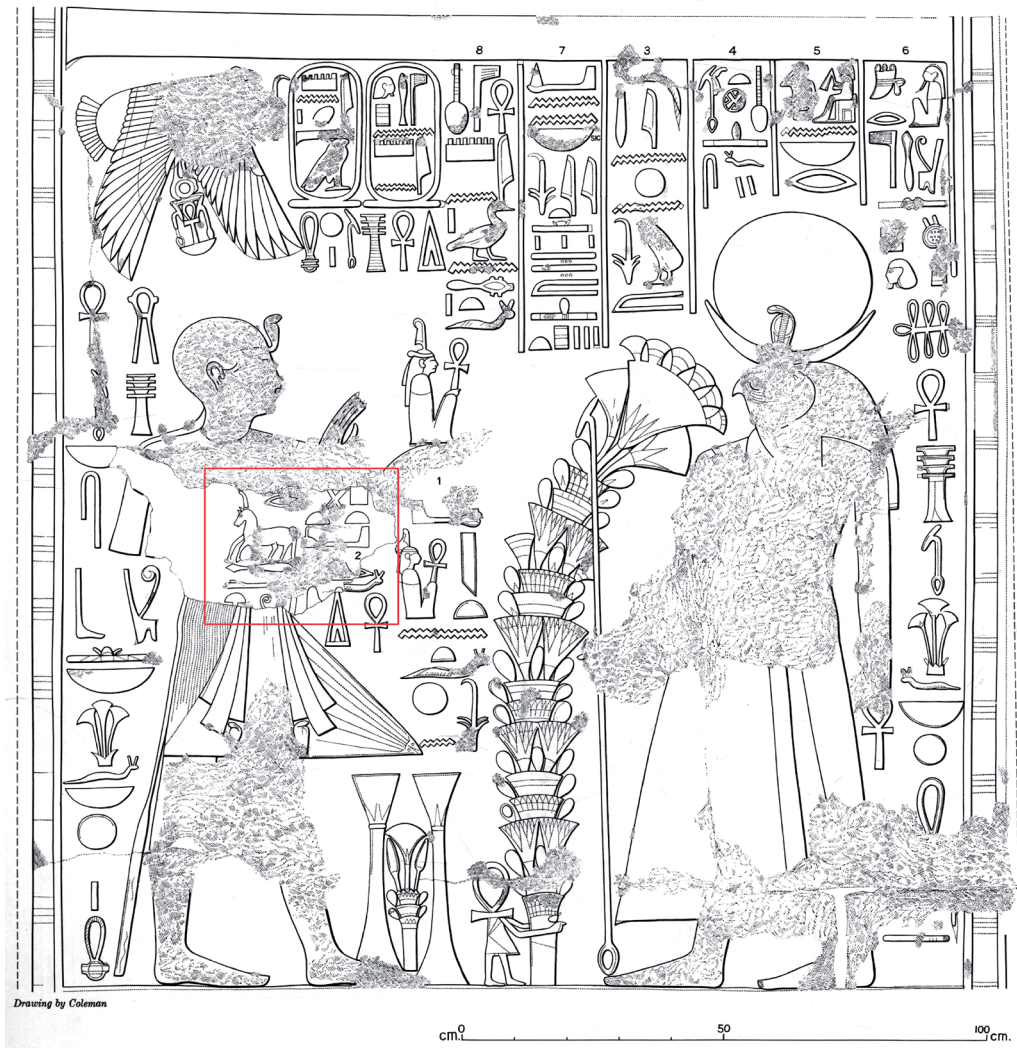


Fig. 1. Scène de présentation de la Maât et localisation du remploi, d'après *The Temple of Khonsou I*, *OIP* 100, 1979, pl. 15.



Fig. 2. Détail du remploi.

ENGLISH SUMMARIES

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

“Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une *dꜣdꜣ(.t)* ?”, p. 1-21.

Architectural remains consisting of a plate-form with a stepped ramp and a well communicating with a subterranean canal system linking the Sacred Lake with the Nile had been observed by Georges Legrain to the north-west of the Sacred Lake. It is suggested here that it formed a device allowing the flow of water in and out of the lake to be regulated, together with an associated ceremonial podium. Several texts lead to the conclusion that a regulation of the lake level was essential for the accomplishment of ritual navigations on the lake. The platform and the pit used in order to open and close the canal system are possibly alluded to in a text of the high priest of Amun Amenhotep.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“Un nouvel exemplaire de la *Stèle de la restauration de Toutânkhamon à Karnak*”, p. 23-38.

Publication of a new copy of the *Restoration stela* of King Tutankhamun reused as a libation table after pharaonic times, and identified in 2011 in a storeroom inside Karnak temple.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

“À propos de deux documents d’Ahmosis à Karnak. *Karnak Varia* (§ 1-2)”, p. 39-49.

The first part of this paper is a new examination of the carving of the date on the “year 17” block of King NebphetyRe Ahmose at Karnak which led to a reconsideration of the orientation of the moon sign in his birth name during his reign as a chronological criterion. The second part deals with an unpublished fragment of the lunette of the *Tempest stela* stored in the Cheikh Labib magazine at Karnak which allows one of the oldest attestations of the rite of “driving the calves” to be identified.

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

“Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil ?”, p. 51-62.

Publication of loose blocks found in 2005 during the work of the dewatering project south-west of Karnak temple. They were dedicated by Ptolemy XII Neos Dionysos to Khonsu the child. The hypothesis is that they belonged to a small chapel which was built close to the dromos leading from Mut temple to the Nile, westward

of the north-south dromos linking Karnak and Luxor temples. It thus could be associated with the visit of the god Khonsu at Djeme.

STÉPHANIE BOULET

“Étude céramologique préliminaire des campagnes de fouille de la chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-Djefau 2013-2014”, p. 63-79.

For the past two years investigations in the chapel dedicated to Osiris Wennefer *Neb-djefau* have revealed news ceramic contexts dating to the Third Intermediate Period and Late Period. These corpora permit a finely detailed analysis of the development of the pottery industry from the Theban area to be established.

In this article, I present some of these ceramic sets and their contributions to the analysis of ceramological development during the first millennium BC. Ceramic production dating to mid-8th century BC are a particular focus. At this time, technical and morphological changes can be observed in the ceramic industry of Thebes that give rise to the specific ceramic production of the Late Period.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

“Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (secteur de Naga Malgata)”, p. 81-171.

The aim of this article is to gather and analyze the available data concerning the buildings of the Saite divine adoratrices in the area now partly covered by the modern village of Naga Malgata, to the north-west of the temples of Karnak. The starting point is a thorough survey of the various sources and records concerning this sector from the beginning of the XIXth century till today. Among the documents collected, the report and photographs of Maurice Pillet in the 1920s are the most informative as they give many details about a large building inscribed in the name of the divine adoratrice Ankhnesneferibre and a smaller building, with well-preserved reliefs, showing the induction of the divine adoratrice Nitocris. Using additional photographs, including aerial views, plans from various periods, and results of recent fieldwork on the site, the archaeological data provided by M. Pillet’s survey have been completed and these two Saite building, as well as several additional constructions around them, have been accurately located. In addition, several related inscriptions allow the identification of Ankhnesneferibre’s building as the palace of the divine adoratrice, which was built according to a model already attested under Nitocris, as stated in an inscription of her majordom Ibi. More generally, the area of Naga Malgata is to be identified as the quarter of the divine adoratrices, which was also probably the living place of the members of her administration and her court of female followers, “the harem of Amun”.

GABRIELLA DEMBITZ

“Une scène d’offrande de Maât au nom de Pinedjem I^{er} sur la statue colossale dite de Ramsès II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 3)”, p. 173-180.

Publication of a Maat offering scene of Pinudjem I that was carved on the pyramidion of the obelisk-shaped back pillar of a colossal statue of pink granite, which stands in front of the north tower of the second pylon at Karnak. The statue was attributed to Ramesses II, but was usurped and erected by Pinudjem I, great army commander and high priest of Amun of the 21st Dynasty.

BENJAMIN DURAND

“Un four métallurgique d’époque ptolémaïque dans les annexes du temple de Ptah à Karnak”, p. 181-188.

The excavations at Ptah temple since 2008 have allowed, during the 2014 campaign, the discovery of a metallurgical kiln in a Ptolemaic level. Unfortunately the damage caused by Legrain’s work at the end of the

19th century has isolated this structure from any evidence of its production. Nevertheless, built with red bricks and quite well preserved, this kiln presents a shape that seems otherwise unattested. Analysis of its technical characteristics is significant as future investigations could produce parallels. The good preservation of this example could therefore be useful background for this next stage of research.

AURÉLIA MASSON

“Toward a New Interpretation of the Fire at North-Karnak? A Study of the Ceramic from the Building NKF35”, p. 189-213.

This paper challenges the traditional dating of the fire which destroyed North Karnak through the analysis of ceramics discovered in a razed mud brick building- NKF35 - located west of the sanctuary of Montu. The fire has previously been attributed to the invasion of Cambyses II in 525BC, but we show that the structure NKF35 was most likely burnt in an earlier period. Statistical study of the types of vessels gives us a hint as to the nature and possible functions of this building found in the vicinity of the Chapel of Osiris Nebdjet, which is likely to be contemporary.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

“The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey”, p. 215-235.

The aim of the epigraphic survey carried out *in situ* in North Karnak (during November 2008), in the Karnak magazines and in the Cairo Museum (January and June 2009) was to collect the different sources related to the chapel of Osiris-Nebdjet. Located in the western part of the site, the chapel was found by Legrain in the first years of XXth century but needed more precise information on its original location and its date. The survey permits a more precise chronology for the building-phases of this monument during the Dynasties XXV and XXVI to be proposed and the probable cultic dedication of the chapel to both Osiris Nebdjet and Osiris-Padedankh to be confirmed.

RENAUD PIETRI

“Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hipponymes royaux au Nouvel Empire”, p. 237-242.

This article concerns a reused block in the Temple of Khonsu at Karnak. The block is inscribed with two columns of hieroglyphs, giving the beginning of a $htr \text{ } \text{ } tp(y) n(y) hm=f$ formula and the name of a horse's team, $Ptpt(w)-h\text{ } \text{ } s.wt$. Royal horse names and their presentation in monumental scenes are discussed, as is the question of the dating of the block

MOHAMED RAAFAT ABBAS

“The Triumph Scene and Text of Merenptah at Karnak”, p. 243-252.

The triumph scenes of the pharaohs are the longest-lasting and best-attested iconographic motif of Egyptian culture. As stated by many historians and Egyptologists, they are a purely formal representation of Pharaoh's timeless role as victor for Egypt and its gods, as also confirmed here. The triumph scenes of the Ramesside warrior pharaohs in which the king is represented smiting different groups of northern and southern enemies with his mace and in the presence of Amun-Re were usually displayed to glorify their victories. The triumph scene and text of Merenptah, which is located at the south end of the inner face of the eastern wall of the “Cour de la Cachette” at Karnak temple, is one of the most significant and important historical sources for Merenptah's reign; it sheds light on new aspects of his military events and campaigns in Asia and Nubia. Some recent Egyptological studies dealing with the historical texts and battle reliefs of Merenptah in Karnak and elsewhere provide valuable information that could allow a different historical reading and interpretation of the Karnak

triumph scene and text. This paper presents a new study of the triumph scene and text of Merenptah at Karnak in light of this context.

JEAN REVEZ, PETER J. BRAND

“The Notion of Prime Space in the Layout of the Column Decoration in the Great Hypostyle Hall at Karnak”, p. 253-310.

Artists who decorated pharaonic monuments had a clear understanding of the relative value of the different parts of buildings in relation to their degree of exposure and visibility in prestigious locations, especially along the processional axis. In this respect, the 134 gigantic columns that once stood inside the Ramesside Hypostyle Hall in the Temple of Amun-Re at Karnak offer an excellent case study. The aim of the present article is first to define what spaces inside the Hall, and on each individual column, were perceived as having the highest priority, on the principle that the areas inside the building and the sections of the columns that were the first to be decorated with scenes and inscriptions were likely deemed by the Ancient Egyptians to be the most valuable. We will also use three related criteria to define the concept of “prime space” in relation to certain epigraphic characteristics of the column stereotyped decoration in the Great Hypostyle Hall: (1) evidence for recarving, a practice that demonstrates that prized space can be repurposed; (2) the varying quality of workmanship; and (3) the exceptional nature of certain decorative motifs we call “geographical markers” that stand out from an otherwise very uniform program of decoration.

HOURIG SOUROUZIAN

“Le mystérieux sphinx de Karnak retrouvé à Alexandrie”, p. 313-326.

The statue of an enigmatic sphinx of Amun with an exceptional iconography was seen and photographed in Karnak in 1858; since then its position had remained unknown. This sphinx has been recently rediscovered by the author in Alexandria. It is quite well preserved, even if it was completely painted white in modern times. It represents the god Amun as a sphinx with a lion body and human head wearing the crown of Amon. The high feathers once placed at the top of the crown are now missing. From the style and characteristic features the sphinx can be dated to the reign of Tutankhamun. This sphinx with its unique iconography enriches the repertoire of sphinx statuary with a new type, and adds a new chapter to the sad history of dispersed monuments.

AURÉLIE TERRIER

“Ébauche d’un système de classification pour les portes de temples. Étude de cas dans l’enceinte d’Amon-Rê à Karnak”, p. 327-346.

Karnak was a great religious center from the Middle Kingdom and remained active until Roman times despite many modifications. Its exceptional longevity and state of preservation make it particularly suitable for a study of temple doors. 245 examples were documented – a much richer sample than in any other Egyptian temple – and allows a stylistic and chronological typology to be proposed, following specific criteria detailed here. The results of this study may hopefully lay the foundation for the archaeological analysis of temple doors in Egypt more generally.

CHRISTOPHE THIERS

“*Membra disiecta ptolemaica* (III)”, p. 347-35.

Third part of the publication of Ptolemaic loose blocks from Karnak. They belong to the reigns of Ptolemy IX Soter to Ptolemy XII Neos Dionysos and enhance our knowledge of the building and decoration programmes at Karnak.

ANAÏS TILLIER

“Un linteau au nom d’Auguste. *Karnak Varia* (§ 4)”, p. 357-370.

In 1969 the excavations of the pathway of the first pylon of the temple of Karnak unearthed a small lintel (142 x 36 x 34,5 cm) inscribed in the name of Augustus. Unpublished until now, this contribution provides photographs, facsimiles, translation and commentary of the block and its decoration which consists of four offering scenes to Amun, Mut, Khonsu, Min-Amun-Re-Kamutef and Min Coptite, lord of Akhmim.

تم تأريخه بأنه يرجع إلى عهد الملك توت عنخ آمون. هذا التمثال بنقوشه الفريدة يعتبر مرجعا يثري صناعة تمثال أبو الهول بشكل جديد، ويضيف فصلا جديدا للتاريخ الحزين للآثار التي فقدت مواقعها.

AURÉLIE TERRIER

مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة في سور آمون-رع. ٣٤٦-٣٢٧

كان الكرنك مركز ديني عظيم خلال الدولة الوسطى وظل كذلك إلى وقت الحكم الروماني حيث أدخل عليه العديد من التعديلات، إن قدمه وحالته الجيدة جعلت منه بالتحديد مكان مناسب لدراسة أبواب المعبد. هناك ٢٤٥ نموذج قد سجلت كأكثر النماذج ثراء عن أى معبد مصري آخر، وقد سمحت هذه النماذج بتقدم علم النقوش والكتابات ويرجع ذلك إلى الطبيعة الخاصة بالنقوش هنا، ونأمل أن هذه الدراسة تكون قد أسست لعلم دراسة نقوش أبواب المعابد في مصر بشكل عام.

CHRISTOPHE THIERS

٣٥٦-٣٤٧. *Membra disiecta ptolemaica* (III)

يثرى الجزء الثالث من منشور الأحجار البطلمية المتناثرة في الكرنك، الذي يرجع إلى حكم بطليموس التاسع سوتر وإلى بطليموس الثاني عشر Neos Dionysus معلوماتنا عن البناء وبرامج النقوش بالكرنك.

ANAÏS TILLIER

٣٥٧-٣٦٩. *Karnak Varia* (§ 4). عتب بإسم أغسطس.

سنة ١٩٦٩ كشفت الحفريات في ممر الصرح الأول بالكرنك عن عتب باب صغير مقاس (١٤٢x٣٦x٣٤سم) تحمل إسم أغسطس وهي غير منشور حتى الآن هذا الإكتشاف يقدم صوراً وصوراً طبق الأصل وترجمات وتعليق على الحجر ونقوشه التي تتكون من أربعة مشاهد تقديم قرابين إلى آمون، موت، خنسو، مين-آمون-رع-كاموتف ومين قفط رب أخميم.

FRÉDÉRIC PAYRAUDEAU

مقصورة Osiris Nebdjet/Padedankh شمال الكرنك، تحليل للنقوش. ٢٣٥-٢١٠

بدأ تحليل النقوش في شمال الكرنك في نوفمبر ٢٠٠٨، وفي مجلة الكرنك ومتحف القاهرة (يناير - يونيو ٢٠٠٩) خصصت لجمع مصادر مختلفة تتعلق بمقصورة Osiris Nebdjet والتي تقع في الجزء الغربي من الموقع، أكتشفت المقصورة بواسطة Legrain في السنوات الأولى من القرن العشرين ولكنها تحتاج إلى معلومات أكثر دقة عن موقعها الأصلي وتاريخها. توضح الدراسة الترتيب الزمني الدقيق للمبنى ومراحله خلال الأسرتين الخامسة والعشرين والسادسة والعشرين ولتؤكد تكريس المقصورة لكليهما Osiris Nebdjet و Osiris Padedankh.

RENAUD PIETRI

ملاحظات على إعادة استخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية في الدولة الحديثة. ٢٤٢-٢٣٧

يتعلق هذا المقال بحجر في معبد الإله خنسو في الكرنك، الحجر يتمثل في عامودين من الكتابة الهيروغليفية تنص في البداية على $hm=f n(y) tp(y) htr$ وإسم فريق الخيول، $Ptpt(w)-h3s.wt$ وأسماء الخيول الملكية وتمثيلها على النقش الأثري ويبقى السؤال عن تاريخ الحجر.

MOHAMED RAAFAT ABBAS

مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح في الكرنك. ٢٥٢-٢٤٣

تعتبر مشاهد الإنتصار للفراعنة من أطولها عمرا وشاهدا على علم الأيقنة في الحضارة المصرية القديمة، وكما سجل العديد من علماء التاريخ والمصريات، تعد هذه المشاهد شاهدا رسميا وممثل للدور التاريخي للحضارة المصرية وألتهها، وكما هو مؤكد هنا في مشاهد إنتصار المحاربون المصريون الرعامسة حيث يمثل الملك وهو يضرب الأعداء الشماليين والجنوبيين بصولجانه في حضور الإله آمون رع حيث عادة ما يمثل حاضرا لهذه المشاهد ليبارك الإنتصارات. مشهد الإنتصار وكتابات مرنبتاح الموجودة في الطرف الشمالي على الوجه الداخلي للحائط الشرقي ل(فناء الخبيئة) في معبد الكرنك، يعد من أروع وأهم المصادر التاريخية لفترة حكم مرنبتاح والتي تسلط الأضواء على جوانب جديدة للأحداث والحملات العسكرية التي قام بها في آسيا والنوبة. تناولت بعض الدراسات الحديثة الكتابات التاريخية ونقوش المعارك الحربية لمرنبتاح في الكرنك وأماكن أخرى ومعلومات قيمة تمكن القراءة التاريخية والترجمة لمشهد إنتصار الكرنك وكتابته. هذه الورقة تقدم دراسة جديدة لمشهد الإنتصار والكتابة الخاصة بمرنبتاح في الكرنك في ضوء هذا السياق.

JEAN REVEZ, PETER BRAND

فكرة المساحة المميزة في تصميم تزيين الأعمدة في صالة بهو الأعمدة في معبد الكرنك. ٣١٠-٢٥٣

أدرك الفنانون الذين قاموا بتزيين الآثار الفرعونية العلاقة الوثيقة بين الأجزاء المختلفة للمباني وأهمية إختيارهم لأماكن مميزة لرسماتهم خصوصا في (المحور الموكبي)، ومن هذا السياق نجد الأعمدة الـ ١٣٤ العملاقة بداخل قاعة الرعامسة الكبرى في معبد آمون رع في الكرنك تقدم خير دليل على إحترافية الدراسة والتنفيذ. الهدف من هذا المقال هو تحديد في أي مساحة داخل القاعة وأي عامود بالتحديد كان المسئول عن إختيار أولوية النقش داخل المبنى وأي الأجزاء من الأعمدة تم تزيينها أولا بالرسومات والكتابات وأعتبرها قدماء المصريين من أقيمهم. سنستخدم أيضا ثلاث معايير ذات صلة لتعريف مفهوم (الموقع - المساحة المميزة) وعلاقتها بخصائص النقوش النمطية للعامود في قاعة بهو الأعمدة :

١. وجود أدلة تثبت إعادة النحت (تدريب - مسودة) تظهر أن الموقع المختار يمكن تغييره أو إعادة إستخدامه.
٢. تباين الجودة في الأيدي العاملة
٣. الطبيعة الخاصة لبعض النقوش التي نسميها (العلامات الجغرافية) والتي تخرج عن سياق النقوش النمطية

HOURIG SOUROUZIAN

أبو الهول الكرنك الغامض الذي عشر عليه في الأسكندرية. ٣٢٦-٣١١

وجد تمثال آمون أبو الهول ذات طبيعة نقوش خاصة وتم تصويره في الكرنك سنة ١٨٥٨ ومنذ ذلك الحين ظل موقعه غير معروف، تم إعادة إكتشافه حديثا بواسطة كاتب في الأسكندرية وهو في حالة جيدة مع أنه تم طلاؤه بالكامل باللون الأبيض مؤخرا، وهو يجسد الإله آمون بجسد أسد ورأس إنسان يلبس تاج آمون، وكان هناك ريش على قمة التمثال ولكنه وقع، من خلال خصائص وشكل التمثال

STÉPHANIE BOULET

٧٩-٦٣ . ٢٠١٤-٢٠١٣ Osiris Ounnefer Neb-Djefau أثناء حملات تنقيب مقصورة

خلال السنتين الماضيتين جرت أبحاث ترجع إلى Osiris Wennefer Neb-djefau كشفت عن أجزاء خزفية ترجع إلى العصور الوسطى والمتأخرة، هذه الأجزاء وضحت تطور صناعة الخزف والتي نشأت في طيبة. في هذا المقال أقدم لكم بعض هذه المجموعات الخزفية وإسهامها في توضيح تطور الخزفيات خلال الألفية الأولى قبل الميلاد. نجد ان المصنوعات الخزفية التي ترجع إلى منتصف القرن الثامن قبل الميلاد لها طابع خاص في تلك الفترة، وهناك تغييرات تقنية وشكلية واضحة على المصنوعات الخزفية بعد ذلك والتي تطورت بمرور الوقت حتى العصور المتأخرة.

LAURENT COULON, DAMIEN LAISNEY

١٧١-٨١ منشآت العبادات الإلهيات Nitocris et Ankhnesneferibrê في شمال-غرب معابد الكرنك (قطاع نجع ملقطة).

الهدف من هذا المقال هو تجميع وتحليل المعلومات المتاحة التي تتعلق بمباني الإله الصاوى في المنطقة المغطاه جزئيا بقريبة حديثة وهى نجع ملقطة، والتي تقع إلى الشمال الغربى لمعبد الكرنك. نقطة البداية هي من خلال بحث في المصادر والسجلات المتعددة التي تتعلق بتلك الفترة الزمنية من بدايات القرن التاسع عشر حتى اليوم. ومن خلال الوثائق التي جمعت وجد تقرير وصور ل Maurice Pilet ترجع إلى عام ١٩٢٠ وهى من أكثرها دقة لإحتوائها على العديد من التفاصيل عن مبنى كبير وصف بإسم العابدة الإلهية Ankhnesneferibrê ومبنى آخر صغير به نقوش مازالت واضحة تحت على العبادات الإلهية Nitocris وبالععمل الميداني وإستخدام صور وخرائط من أزمنة مختلفة وبفضل المعلومات التي سجلها Maurice Pilet فى تقريره إكتمل البحث عن هاذين المبنىين وكذلك العديد من الأبنية المحيطة بهما قد تحددت أماكنها بدقة، فضلا عن نقوش أخرى وجدت أدت إلى التعرف على مبنى Ankhnesneferibrê والذي كان قصرا للعبادة الإلهية والذي تم بناؤه مطابقا لنموذج Nitocris. وفى هذه النقوش يتضح أن منطقة نجع ملقطة كانت معروفة كحى العبادات الإلهيات والتي كانت غالبا مكان يعيش فيه أعضاء إدارتها وأعضاء محكمتها الإناث "حريم آمون".

GABRIELLA DEMBITZ

١٨٠-١٧٣ نقش قربان لماعت باسم بيندجم الأول على التمثال العملاق المسمى رمسيس الثانى بالكرنك. Karnak Varia (§ 3).

منشور لماعت يعرض مشهدا لبيندجم الأول منقوش على الدعامة الخلفية ذات شكل الخنجر على تمثال ضخم من الجرانيت الوردي يقف أمام البرج الشمالي للبوابة الثانية لمعبد الكرنك، ينسب التمثال إلى رمسيس الثانى ولكن تم سرقة بواسطة بيندجم الأول القائد الأعلى للجيش والكاهن الأكبر لآمون فى الأسرة ٢١.

BENJAMIN DURAND

١٨٨-١٨١ فرن تعدين يرجع للعصر البطلمى بملحقات معبد بتاح فى الكرنك؟

الحفريات فى معبد بتاح - المستمرة منذ عام ٢٠٠٨ كشفت حملة عام ٢٠١٤ عن وجود فرن لتقويم وتشكيل المعادن يعود إلى العهد البطلمى ولكن لسوء الحظ التلف الذي تسببت فيه حملة Legrain فى نهاية القرن التاسع عشر قد محى أى أثر يدل على تاريخ إنشاؤه، وقد تم بناؤه بالطوب الأحمر المحفوظ جيدا ومع أنه فقد أى أثر عن تاريخ بناؤه إلا أن إستمرار البحث فى تقنيته وخصائصه يمكن أن يكون دليلا لباحثين آخرين ربما يجدوا مستقبلا المزيد من المعلومات وأيضا طريقة حفظه تعد خطوة جيدة كى يبدأ منها الباحثون الجدد.

AURÉLIA MASSON

٢١٣-١٨٩ نحو ترجمة جديدة لحريق الكرنك الشمالى؟ دراسة للخزف من المبنى NKF35.

هذه الدراسة تعد تحديا للتأريخ التقليدي للحريق الذي دمر الجزء الشمالى من معبد الكرنك، ومن خلال تحليل بقايا الخزف الذي تم إكتشافه ورصده فى مبنى من الطوب اللبن NKF35 والذي يقع غرب قدس أقداس منتو. كان الحريق ينسب فيما مضى إلى غزو قمبيز الثانى سنة ٥٢٥ قبل الميلاد ولكن هذه الدراسه ترجح ان المبنى غالبا ما تم حرقه فى تاريخ سابق لهذا الغزو، وهناك دراسة إحصائية لهذه الأوانى الخزفية تعطينا لنا مؤشر عن طبيعة هذا المبنى وانه كان بجوار مقصورة Osiris Nebdjet التى ترجع لنفس العصر.

الملخصات العربية

MICHEL AZIM (†), LUC GABOLDE

تصميم السلم والبئر والقنوات الموجود شمال- غرب البحيرة المقدسة *d3d3.t*؟ ٢١-١

بقايا معمارية تتكون من منصة وسلالم منحدرية متصلة بشكل جيد مع نظام القنوات الجوفية الذي يربط البحيرة المقدسة بالنيل تم إكتشفها بواسطة Georges Legrain في الناحية الشمالية الغربية من البحيرة المقدسة. ومن المرجح انها كونت منظومة تسمح بتدفق المياه لداخل وخارج البحيرة حتى ينتظم مستوى الماء مع المنصة الإحتفالية المرتبطة بها. هناك عدة نصوص أدت إلى إدراك أهمية إنتظام مستوى البحيرة الذي كان أساسيا وضروريا لطقوس الإبحار المقدس. المنصة والحفرة تستخدمان لفتح وإغلاق نظام القناة وقد أشار لهما في نص للكاهن الأكبر لآمون أمنحتب.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

نموذج جديد للوحة ترميم الملك توت عنخ آمون بالكرنك. ٣٧-٢٣

تم نشر نسخة جديدة من لوحة توت عنخ آمون التي تم ترميمها وإعادة إستخدامها كطاولة تقديم خمور بعد العصر الفرعوني وقد تم التعرف عليها عام ٢٠١١ في مخزن داخل معبد الكرنك.

SÉBASTIEN BISTON-MOULIN

عن كتلة "عام ١٧" الخاصة بالملك أحمس. كسرة جديدة للوحة العاصفة الخاصة بالملك أحمس (*Karnak Varia* § 1-2). ٤٩-٣٩

الجزء الأول من هذه الورقة هو فحص جديد للتاريخ المنقوش على حجر السنة ١٧ للملك Nebphety Re Ahmose في معبد الكرنك، والذي أدى إلى إعادة النظر في تفسير رمز القمر في إسم ميلاده كترتيب زمني خلال فترة حكمه. أما الجزء الثاني فيتناول جزء لوحة (العاصفة) المخزنة في الشيخ لبيب في الكرنك والتي سمحت بالتعرف على أقدم طقس من شعائر (قيادة العجول).

MANSOUR BORAİK, CHRISTOPHE THIERS

مقصورة مكرسة للإله خنسو على طريق الكباش بين معبد موت والنيل ؟ ٦٢-٥١

أثناء العمل بمشروع نزع المياه من الجزء الجنوبي الغربي لمعبد الكرنك في عام ٢٠٠٥ وجدت أحجار متفرقة مهداه من الملك بطليموس ١٢ إلى الإله خنسو الطفل، ويفترض أن هذه الأحجار كانت مخصصة لمقصورة صغيرة تم بناءها قريبا من طريق الكباش المتجه من معبد موت إلى النيل، وبإتجاه الغرب حيث طريق الكباش من الشمال إلى الجنوب ليصل معبد الكرنك بمعبد الأقصر وبذلك تكون مجهزة لزيارة الإله خنسو في Djeme.

- Renaud Pietri**
ملاحظات على إعادة إستخدام معبد خنسو وأسماء الخيول الملكية فى الدولة الحديثة ٢٤٢-٢٣٧
- Mohamed Raafat Abbas**
مشهد لإنتصار وكتابات مرنبتاح فى الكرنك ٢٥٢-٢٤٣
- Jean Revez, Peter J. Brand**
فكرة المساحة المميزة فى تصميم تزيين الأعمدة فى صالة بهو الأعمدة فى معبد الكرنك ٣١٠-٢٥٣
- Hourig Sourouzian**
أبو الهول الكرنك الغامض الذى عثر عليه فى الأسكندرية ٣٢٦-٣١١
- Aurélie Terrier**
مسودة لنظام تصنيف أبواب المعابد. دراسة حالة فى سور أمون-رع ٣٤٦-٣٢٧
- Christophe Thiers**
Membra disiecta ptolemaica (III) ٣٥٦-٣٤٧
- Anaïs Tillier**
عتب بإسم أغسطس. *Karnak Varia* (§ 4) ٣٥٧-٣٦٩
- الملخصات الإنجليزية ٥٧٣-١٧٣